

tique où se cristallisent les innombrables maux et malheurs dont souffrit la cité durant l'époque des guerres civiles.

Marc DOMINICY

David WARDLE, *Suetonius. Life of Augustus. Translated with Introduction and Historical Commentary* by D.W. Oxford, Oxford University Press, 2014. 1 vol. x-603 p. (CLARENDON ANCIENT HISTORY SERIES). Prix : 100 £ (relié), 35 £ (broché). ISBN 978-0-19-968646-9.

Ce commentaire linéaire de la *Vie d'Auguste* de Suétone avec une traduction anglaise, mais sans le texte latin, est certainement le bienvenu. Pour l'étude de ce texte très riche, on ne disposait que de deux éditions commentées : celle d'Evelyn S. Shuckburgh, datant de 1896, et celle de M.A. Levi, de 1951. Certes, en 2010, Nathalie Louis a publié un *Commentaire historique et traduction du Divus Augustus de Suétone* (cf. AC 81 [2012], p. 278-279), qui constitue en un travail important et utile, mais qui n'a pas donné entière satisfaction aux érudits. En effet, la bibliographie de la décennie 2000-2010 est absente, sans parler de certains travaux antérieurs importants en anglais (comme J. Linderski) ou en allemand (comme K.-M. Girardet, R. Hanslik, W.D. Lebek). Il est vrai que la variété des thématiques abordées par Suétone dans ses *Vies* en général et dans la *Vie d'Auguste* en particulier rend la tâche difficile. La bibliographie pléthorique consacrée à la personne d'Auguste place un commentateur de la vie suétonienne devant un véritable défi, qui a été relevé par D. Wardle. Il faut dire que D. Wardle n'en est pas à son coup d'essai. Il a déjà fait paraître, en 1994, un commentaire de la *Vie de Caligula*, qui a été très bien accueilli. Le présent ouvrage s'ouvre par une introduction (p. 1-40) divisée en six points : la carrière et la production littéraire de Suétone, la place de Suétone dans le développement de la biographie impériale, la structure de la *Vie d'Auguste*, les sources de Suétone, le sentiment que la *Vie* peut inspirer à un lecteur d'aujourd'hui et le degré de confiance qu'il peut lui accorder ainsi que, pour finir, de brèves remarques sur le texte (qui est celui de Ihm [Teubner, 1907]) et la traduction (voulue aussi fidèle que possible). La carrière littéraire de Suétone est fort difficile à reconstituer. Deux scénarios différents ont été proposés par les modernes. A.F. Wallace-Hadrill (1983) reconstitue le cheminement littéraire de Suétone selon un schéma évolutionniste. Suétone aurait commencé par des travaux de philologue et d'antiquaire pour s'attacher ensuite au *De viris illustribus* avant d'entreprendre les *Vies*, qui reposent sur plusieurs années d'étude. T.J. Power (2010), en revanche, place la publication des *Vies* entre 119 et 122. On peut estimer que les recherches nécessaires pour écrire la *Vie d'Auguste* ont été faites durant le règne de Trajan, mais l'ouvrage entra dans le domaine public sous Hadrien, entre 119 et 122, lorsque Suétone travaillait toujours comme secrétaire impérial *ab epistulis*. La place de Suétone dans le développement de la biographie à Rome est également difficile à cerner. J. Geiger (1985) voyait en Cornélius Népos le fondateur du genre de la biographie politique, mais sa thèse n'a guère trouvé d'écho. Suétone reste un auteur un peu à part : il n'a pas véritablement de prédécesseur connu et a produit une œuvre unique, même si le système de valeurs qui sert de fondement à ses *Vies* et les techniques scientifiques qui guident son mode de recherche étaient bien établies avant lui. En ce qui concerne la structure de la *Vie d'Auguste*, plusieurs

propositions ont été faites. Se situant par rapport à la dernière analyse en date, celle de V. Picón García (2009), D. Wardle propose une division en quatre blocs principaux : la vie publique (chap. 9-60), la vie personnelle (chap. 61.2-93), les signes de la grandeur d'Auguste et de sa bonne fortune éternelle (chap. 94-96) et sa mort et son apo théose (chap. 97-101). La question des sources est complexe : Suétone ne se contente pas de reproduire la tradition annalistique, il prend en considération des travaux obscurs et utilise les textes polémiques de la période du triumvirat. Il a consulté les *acta senatus* à au moins une occasion et fait usage de la correspondance privée d'Auguste ainsi que de ses dires pour ajouter de la couleur à son sujet. Pour résumer, Suétone fournit à son lecteur un portrait nuancé d'Auguste qui tente de traiter les problèmes posés par les actions parfois imparfaites du Princeps. Pour un lecteur de l'ensemble de la *Vie d'Auguste*, l'impression retirée est assurément positive. Le commentaire de près de cinq cents pages (p. 79-566), qui est très minutieux et ne laisse aucune question dans l'ombre, est avant tout d'ordre historique. Les remarques philologiques sont assez réduites. On ne peut qu'être impressionné par la quantité de lectures effectuées par l'auteur et par sa capacité à maîtriser une bibliographie considérable (il faut ajouter T. Power-R.K. Gibson, eds, *Suetonius, the Biographer: Studies in Roman Lives*, Oxford – New York, 2014). Aucune question historique n'est laissée dans l'ombre. Ce commentaire d'une grande qualité sera du plus haut intérêt pour tout lecteur de la *Vie d'Auguste* de Suétone. Un index très détaillé (noms propres et notions) facilite la consultation.

Bruno ROCHETTE

Alban BAUDOU et Séverine CLÉMENT-TARANTINO, *Servius à l'école de Virgile. Commentaire à l'Énéide Livre I* traduit, présenté et annoté par A.B. et S. Cl.-T. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2015. 1 vol. 479 p. (MYTHOGRAPHES). Prix : 32 €. ISBN 978-2-7574-0881-0.

Les études sur Servius connaissent un regain d'intérêt depuis la fin du siècle passé. Plusieurs monographies ont été écrites sur divers aspects du scholiaste de Virgile : A. Setaioli, *La vicenda dell'anima nel commento di Servio a Virgilio*, Francfort/M., 1995 ; A. Uhl, *Servius als Sprachlehrer: zur Sprachrichtigkeit in der exegetischen Praxis des spätantiken Grammatikerunterrichts*, Göttingen, 1998 (cf. mon c.r. AC 68 [1999], p. 421-423) ; S. Timpanaro, *Virgilianisti antichi e tradizione indiretta*, Florence, 2002 ; A. Pellizzari, *Servio: Storia, cultura e istituzioni nell'opera di un grammatico tardoantico*, Florence, 2003 ; C. Santini-F. Stok (éd.), *Hinc Italiae gentes. Geopolitica ed etnografia dell'Italia nel Commento di Servio all'Eneide*, Pise, 2004 ; M. Casali-F. Stok (éd.), *Servio: stratificazioni exegetiche e modelli culturali*, Leuven, 2008 ; M. Bouquet-Br. Méniel (éd.), *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, Rennes, 2011. On commence aussi à traduire le commentateur de Virgile. En 2004 a paru une traduction annotée en anglais du commentaire au chant IV de l'*Énéide* (Servius seul sans le *Servius Auctus*) par trois chercheurs américains, Chr. M. McDonough, R.E. Prior et M. Stansbury. En 2012 a vu le jour, dans la Collection des Universités de France, une traduction du commentaire du chant VI, due à E. Jeunet-Mancy, dont j'ai rendu compte ici même AC 72 (2013), p. 342-344. Voici à présent une traduction du commentaire au premier chant, le plus vaste de